

Au douzième siècle, un tiers seulement de l'Allemagne était cultivé : le reste était couvert de forêts inexploitées. Frédéric II s'était vivement intéressé aux classes agricoles en Italie et avait fait preuve à leur égard d'un zèle intelligent ; il s'occupa peu de ces mêmes classes en Allemagne. Cette différence vient sans doute de ce qu'il vécut presque toujours éloigné de ce pays. Sur les cinquante-trois années que dura son règne il n'en passa, en effet, que neuf en Allemagne (16).

Né et élevé en Italie, accoutumé à son climat enchanteur, il détestait les longs hivers et les sombres forêts de la Germanie. Il n'aimait ni ses villes boueuses et mal construites, ni ses châteaux escarpés. La rudesse et l'ignorance des seigneurs allemands choquaient ses goûts délicats. Il aurait voulu gouverner l'Allemagne en résidant en Italie. Mais la réunion de ces deux pays sous un même souverain menaçait l'indépendance de la papauté, elle la menaçait surtout depuis que Frédéric II avait, sur l'Italie méridionale non plus les prétentions générales de suzeraineté de ses prédécesseurs, mais un droit de souverain absolu et héréditaire. Pressé par Innocent III, Frédéric II avait promis solennellement que les deux couronnes ne seraient pas réunies sur la même tête (17). Il ne tint pas sa promesse : il ne put se résoudre à laisser à son fils Henri son royaume héréditaire des Deux-Siciles et à régner seulement en Allemagne. C'est cette persistance de Frédéric II à vouloir garder les deux couronnes qui le brouilla avec le Saint-Siège et lui fit perdre en Allemagne, par les concessions qu'il fut obligé d'y faire, la réalité du pouvoir. L'excommunication qui le frappa porta

---

(16) PP. 346-375.

(17) PP. 216-377.